

# De la galère à la gabare

## «un-travail-dans-le-vent»

### Quand la culture technique permet de donner sens aux apprentissages

Jacqueline BONNARD, Jean SAISON

Pratiques

«L'association RESOUDRE (1) et le collège de la Vallée Violette baptise le bateau *un-travail-dans-le-vent* à la base nautique du lac des Bretonnières à Joué les Tours, le 20 juin, à 14h30». C'est ainsi que la *Nouvelle République du Centre-Ouest* annonce la fin d'un projet qui aura mobilisé une classe de quatrième pendant une année.

Cette commune de la banlieue tourangelle est très contrastée : des quartiers résidentiels voisinent avec des zones sensibles secouées périodiquement par des poussées de violence. Mais dans ce collège, il y a peu de problèmes sociaux. Les élèves sont en majorité issus de la classe moyenne. Les difficultés d'une division surprennent et deviennent vite le problème de tous. Sur la commune, le tissu associatif est très dense et des enseignants s'y investissent. C'est ainsi que ce professeur de technologie a vent d'un projet sortant de l'ordinaire. Une association projette l'achat de bateaux à remettre en état,

pour permettre aux plus démunis la pratique de la voile. Elle recherche un partenariat avec un établissement scolaire pour entreprendre les travaux de rénovation.

#### Du projet associatif au projet pédagogique

À travers ce projet, l'enseignant voit la possibilité d'axer son programme en référence avec les entreprises locales : «travailler sur l'entreprise, les différents métiers intervenant dans la réparation de bateaux, les associations donc tous les partenaires économiques...» On peut ainsi lire ce projet sous différents aspects : l'aspect disciplinaire lié à l'enseignement de la technologie, l'aspect historique lié à l'évolution de la batellerie sur le Cher, l'aspect social lié à découverte du rôle des associations locales en faveur des plus démunis. Une des difficultés rencontrée par l'enseignant a été de faire accepter ce projet par les élèves. C'était en effet une construction pensée par des adultes. Les enfants n'avaient pas été associés à l'origine du projet. Bien sûr, l'idée de faire une sortie en mer sur un voilier («la cerise sur le gâteau») les intéressait, mais ils exprimèrent leur manque de motivation en ralentissant au maximum le travail élaboré par l'enseignant. Dans cette classe, les cas sociaux étaient plus nombreux qu'à l'habitude et les difficultés à gérer cette différence posaient problème à l'équipe pédagogique.

(1) L'association RESOUDRE a pour objectif d'aider dans leurs démarches des personnes en difficultés. "Ecrivains publics", c'est ainsi qu'ils se définissent eux-mêmes, ces bénévoles sont issus du milieu sportif. Son président est éducateur de voile.

C'est la rencontre avec les différents partenaires et la découverte du bateau à réparer qui va permettre l'adhésion progressive des élèves au projet. L'ouvrier spécialisé du collège, en suivant le fil technique des réparations allait assurer le lien entre les élèves et leur enseignant d'une part, les entreprises locales associées au projet d'autre part.

## Un voilier, entre rêve et réalités

Mais de quel bateau s'agissait-il ? d'un «aloha 17», dériveur habitable de six mètres de long, un voilier d'occasion à remettre en état, qui trônait fièrement au milieu de la cour du collège. «*La diversité des matériaux utilisés dans la fabrication des bateaux implique la connaissance de nombreuses techniques manuelles, le travail de la plasturgie et de la peinture pour la fabrication ou la réparation des coques, la menuiserie et le travail des métaux pour l'équipement et l'aménagement du bateau, la couture pour le travail de voilerie, la mécanique pour l'entretien des moteurs et l'électronique pour la maintenance des instruments de navigation*» (2).

La réparation du bateau, s'avéra plus laborieuse que prévue car les enseignants concernés avaient mal évalué le temps nécessaire. La première étape consistait à démonter et faire l'inventaire des travaux. La deuxième étape menée sous la houlette de l'ouvrier spécialisé devait permettre l'apprentissage des différentes techniques et l'approche d'un véritable travail d'équipe. Les travaux ont été les suivants : démontage, inventaire, recherche de fuites, recherche de pannes, ponçage, réparation de la coque, masticage, montage et vernissage, peinture, recherche d'éléments décoratifs pour la coque avec le professeur d'arts plastiques. Le plus gros problème était la gestion du temps car en deux heures hebdomadaires, répartir le travail, donner à chacun une tâche qui ne soit pas trop fastidieuse ou répétitive (comme le ponçage) fut un vrai casse-tête. Un ouvrier spécialisé mis à disposition par la municipalité avançait le travail entre deux cours. Si on fait le bilan, les élèves ont réalisé entièrement le démontage, l'inventaire, le ponçage, une partie des résines, la peinture, le remontage des différents appareillages avec l'aide des adultes. Les réparations concernant l'habitacle et le coffre furent sous traitées à une entreprise qui s'était proposé de les faire gratuitement. Lorsqu'une fois réparé, il fut amené à la base nautique, ce sont plusieurs mercredis que les élèves consacrèrent au décor de la coque à l'aide de gabarits, car la date du baptême s'approchant, il fallait remettre le bateau aux associations. Ce jour-là, chacun put naviguer sur les eaux calmes du lac et vérifier la qualité du travail de réparation effectué.

## Mais un bateau qui vogue en mer, c'est mieux !

Un des volets du projet devait permettre aux collégiens une initiation à la voile et effectuer une sortie en mer. Mais pour aller à La Rochelle, il fallait des moyens financiers, c'est pourquoi un autre projet vint se greffer sur le projet initial : l'organisation d'une soirée afin de recueillir les fonds nécessaires. C'est alors que chacun comprit la nécessité de s'investir pleinement. Il s'agissait d'une soirée cabaret avec

repas entrecoupé de scénettes ayant un rapport avec la mer. Les enseignants de la classe se réunirent spontanément autour de ce second projet. Le professeur de Français fit étudier des textes sur la mer et proposa des sketches, le collègue de musique travailla les chants de marins, le collègue d'EPS mit en place (à la demande des élèves) une chorégraphie. Mais deux jours avant le spectacle, le professeur de musique tombait malade provoquant la panique à bord. Chacun combla le vide du mieux possible. Les élèves se prirent en charge, le plus naturellement du monde. Au cours du spectacle l'association des Bateliers du Cher présenta une histoire de la batellerie, un marin raconta ses voyages. Après la tombola organisée par les élèves, une farandole réunit tous les participants. On peut dire que ce fut une réussite, même si les bénéfices réalisés ne suffisaient pas à autofinancer la sortie en mer. Une autre activité s'est alors mise en place : la réalisation d'un logo du projet. Avec l'aide des élèves du Lycée Professionnel voisin pour la sérigraphie, tout le monde réalisa et distribua des tee shirt imprimés à l'effigie du bateau pour boucler le budget.

À partir de cette expérience réussie, les élèves furent vraiment partie prenante de l'action, menant de front les réparations du bateau et la préparation de la sortie en mer. Elle avait pour objectif de faire naviguer les élèves sur un voilier, de La Rochelle à Fort Boyard. Ils allaient pouvoir utiliser et manœuvrer les différents appareillages qu'ils avaient réparé ou remonté. À La Rochelle, le musée maritime permit à tous une première initiation avec en prime un historique de la pêche et l'évolution de la forme des coques. Le patron d'un vieux chalutier fit même faire un tour du propriétaire en racontant avec passion ce qu'était la pêche d'antan. Ce baptême de la voile restera un moment fort du projet.

## Un projet pour donner du sens à l'apprentissage...

En début d'année scolaire, la classe se répartissait en petits groupes d'élèves communiquant très peu entre eux. Autour d'un tel projet, la classe s'est structurée. Beaucoup d'enfants ont pris conscience de l'importance de l'échange qui s'établissait entre eux, de la nécessité de travailler en équipe, ce que l'un d'entre eux traduit par «*j'ai appris à partager mes opinions avec les autres, je me suis senti utile. (...) Maintenant, dans la classe, nous formons une vraie équipe !*» Pour certains, il était très difficile de faire preuve de rigueur, que ce soit pour la réparation du bateau ou l'organisation de la soirée. Face aux exigences avancées et à l'obligation de réussite, ils ont pris la dimension du travail demandé. Ils n'avaient jamais eu l'occasion de travailler de cette façon, d'exercer leur pouvoir sur les choses. «*C'est difficile, ont-ils dit, ça c'est vraiment du travail !*» Ils ont ainsi découvert leurs capacités mais aussi leurs limites, ce qui pouvait leur plaire ou leur déplaire. Ils ont institué une autre relation à l'enseignant, découvrant derrière le professeur autre chose qu'une «*machine à faire apprendre*»... un être humain. Ce projet par son ampleur et ses enjeux sociaux a permis d'inscrire chaque individu concerné dans une histoire, celles des hommes et de femmes de cette commune, avec leurs tradi-

(2) Document de synthèse du projet.

tions et leur passé. Prendre conscience de ses racines permet de se projeter. Ce constat s'est vérifié lors du conseil de classe du troisième trimestre. Il serait faux de dire que les difficultés scolaires ont été gommées comme par miracle mais tous les professeurs ont été unanimes pour reconnaître le changement d'attitude des élèves face aux difficultés : plus de rejet mais la volonté de trouver des solutions aux problèmes rencontrés.

### **...et au métier d'enseignant.**

Parallèlement l'équipe pédagogique s'est aussi découverte. Chacun est allé au bout de ses limites car les activités décrites se sont déroulées en plus du travail quotidien et obligatoire. Certains acceptent le bénévolat, d'autres pas. Certains réussissent à travailler en équipe et élaborent des compromis, d'autres plus difficilement. L'évolution du projet était fonction de cette évolution des relations humaines dans l'équipe pédagogique comme dans le groupe classe. Nous serions tenté de dire que la réussite de ce projet, c'est d'abord cette construction de nouvelles compétences professionnelles par les enseignants qui ont coordonné leurs efforts en travaillant autrement autour d'un thème fédérateur.

Deux professeurs et la Conseillère d'Education se sont trouvés à la tête de ce projet dont la presse locale s'est largement fait l'écho. C'est une structure très lourde à gérer car il

faut maintenir le contact avec les différents partenaires. Les intérêts sont parfois divergents et les engagements pris au départ pas toujours respectés. Pour que les élèves deviennent partie prenante d'un projet entièrement conçu par les adultes, il a fallu «se retrousser les manches» et montrer que chacun avait un rôle à jouer. Il ne s'agissait pas seulement d'exécuter mais de construire ensemble. Si les enseignants avaient en filigrane leur projet pédagogique, lié aux programmes officiels, ils furent obligés sans arrêt d'élaborer des compromis entre les rigueurs administratives de l'Institution et les impératifs liés au projet. En ne cédant rien aux exigences liées à la nécessaire construction de savoir, ils surent faire preuve de persuasion à l'égard de l'administration, des partenaires locaux, des élus municipaux et des collègues. Forcément, un tel projet bouscule l'organisation d'un établissement scolaire. L'arrivée d'un bateau dans l'enceinte du collège, naviguant de la cour de récréation à l'atelier de Technologie, pose quelques problèmes de sécurité mais elle facilite la menée du travail entrepris. Il est à noter qu'aucune dégradation n'a été relevée sur le chantier. L'ensemble de la communauté scolaire a participé à la soirée cabaret. En prenant le risque de relever le défi de départ, ce qui pouvait sembler périlleux, ces deux enseignants ont permis aux adolescents une prise de repères, condition nécessaire à la construction de la personne. ■

